



**ART GALERIE**

**AD MIRE II**  
Pauline Guerrier, Galerie  
Clavé Fine Art, du 29  
septembre au 18 novembre.  
clavefineart.com

# La couleur des émotions

Couleurs vives et brillantes, chez **Clavé Fine Art**, **Pauline Guerrier** nous embarque aux bords mystérieux de ses voyages.

**PAR JULIE CHAIZEMARTIN**



Vue de l'exposition *Ad Mire* à la Galeria Foco de Lisbonne ©photodocumenta

La voix de Pauline Guerrier file aussi vite que les fils qu'elle tisse, aussi ardente que le verre qu'elle souffle. Curieuse, boulimique du désir de créer, elle nous parle depuis une résidence en Toscane où elle dit « se perdre dans le dessin » afin de réaliser une immense fresque aquarellée de dix mètres de long. Auparavant, elle a fait le tour du monde. Bénin, Maroc, Algérie, Sénégal, Chili... Et le Portugal, où elle a présenté le premier volet de cette exposition à la galerie Foco de Lisbonne. Dans chaque pays traversé, elle s'est mêlée aux artisans locaux pour en comprendre les techniques ancestrales. « À Tanger, même sans parler la langue, j'ai communiqué grâce au tissage. Plus on maîtrise de médiums, plus on a de langages ». Et puisqu'on ne peut plus parler d'appropriation culturelle malgré l'histoire millénaire de la transmission des savoirs, Pauline Guerrier prononce la jolie formule d'« appropriation émotionnelle ». Parce que le savoir-faire, le savoir-regarder, le savoir-admirer ne sont pas qu'une histoire de technicité, c'est aussi une affaire de sensibilité et de mythes fondateurs, une sorte d'art divinatoire universel pour qui sait se mirer dans les couleurs et les formes. « Je viens d'une famille d'artistes depuis cinq générations. Une mère danseuse, un père sculpteur de métal, une grand-mère céramiste et même un prix de Rome. J'ai eu la chance de baigner dans cet univers où l'art est une manière naturelle de communiquer ». Mais contrairement à ses aînés, elle n'a pas choisi une technique en particulier, elle les a toutes rassemblés. Ses dessins

deviennent marqueteries de paille, pièces de verre, sculptures de bois, broderies, tapisseries de laine pareilles à d'immenses murs en bas-reliefs. Des matériaux naturels qu'elle apprivoise pour les habiter de motifs symboliques qui semblent exister depuis la nuit des temps. D'un croquis figuratif représentant des corps enchevêtrés naissent des arabesques abstraites, entremêlées, souvenir peut-être de mandalas, de zelliges, de mosaïques byzantines... Courbes et angles cloisonnent des couleurs pures dont chaque parcelle compose des paysages et des chorégraphies. Là une main, un soleil, une balance ou un animal stylisé peuvent même évoquer un vocabulaire ésotérique. Après tout, l'art est ici un long processus initiatique. « Je cherche à parler d'une dimension universelle de l'art à travers l'interprétation de culture multiple. Je me suis rendu compte qu'on associe les couleurs et les formes à des émotions. Ne parle-t-on pas de colère noire et de peur bleue ? » Intéressée par le corps humain, ayant inlassablement copié des nus et des planches anatomiques lors de sa formation aux Beaux-Arts de Paris, dans cette exposition, c'est le mystérieux point appelé plexus solaire qu'elle explore. Aussi dur qu'une pierre, il serait le réceptacle insondable de nos émotions. Elle a recueilli plusieurs témoignages : pour ce petit garçon, il est l'endroit où la grenouille qui loge dans son ventre souffle ses vibrations. Alors qu'il lui décrivait son ressenti, l'artiste a dessiné, instinctivement, à la manière d'une écriture automatique, pour donner forme à son rêve.